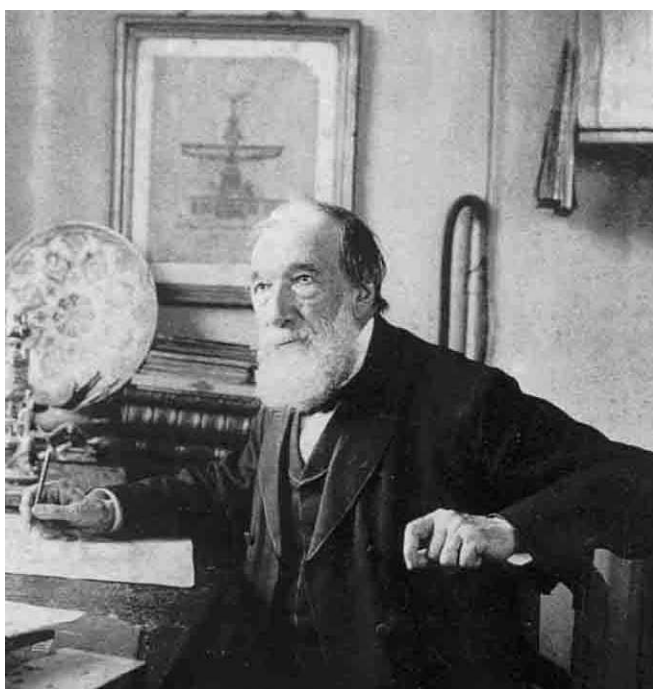


Porcelaine et faïence de Valentine : les hommes et les métiers

par

Robert CURNELLE



Léon Arnoux (1816-1902) dans son atelier chez Minton, à Stoke-on-Trent, vers 1885.

La photo ci-dessus et les textes de ce Dossier sont des extraits corrigés du livre que l'auteur a publié aux éditions Massin en 1999.

La liste des employés est un supplément à cette première publication.

Les Fouque-Arnoux, dynastie de céramistes au destin hors du commun, figurent déjà parmi les meilleurs à Moustiers au XVIIIe siècle. Ils s'illustrent à Apt puis à Toulouse. Entrepreneurs clairvoyants et géniaux, ils fondent, au début du XIXe siècle l'usine de "Valentine" à Saint-Gaudens (Haute-Garonne) seule fabrique de porcelaine dure de la France méridionale, installée à proximité des gîtes minéraux spécifiques découverts dans les Pyrénées. Dotée de six fours et de 60 tours, cette manufacture emploiera jusqu'à 300 personnes en majeure partie recrutées et formées sur place.

La production de "Valentine" est caractérisée par l'emploi quasi systématique du bleu de cobalt au grand feu. Il provient de la région de Vénasque dans les Pyrénées aragonaises et de Luchon. C'est la raison pour laquelle ces porcelaines sont désignées sous le vocable populaire local "bleu de Valentine". Très tôt les fabricants atteignent une excellence internationale et reçoivent les meilleures récompenses dans les expositions, tant à Paris qu'en province, en particulier pour la qualité et la diversité de leurs couleurs de grand feu, pour la blancheur du biscuit et la luisance de la couverte.

En 1849, Léon Arnoux, directeur artistique formé à Sèvres, part pour l'Angleterre et devient directeur artistique chez Minton où il restera jusqu'à son décès, en 1902. Henri Fouque, son beau-frère, dirige alors seul la manufacture de "Valentine" jusqu'en 1865. Elle est ensuite rachetée par l'Anglais Ashwin qui n'assure qu'une production médiocre de faïences fines avec un personnel réduit. Les fabricants développèrent un réseau commercial efficace qui atteint les cours européennes et le Levant.

Les Fouque à Moustiers

Le premier, Joseph FOUQUE, est né à Quinson, petite localité du département des Alpes-de-Haute-Provence située près du Verdon, le 24 novembre 1714. Il était le neveu de Jean-Baptiste NIVIERE, fabricant de faïence à Moustiers. A vingt-cinq ans il entre dans la fabrique d'Olérys et Laugier.

Il devient l'un des peintres les plus habiles de cette fabrique et y travaille semble-t-il jusqu'à la mort de son maître, peu avant d'épouser Elisabeth RIPERT le 21 octobre 1749. Cette même année il s'associe à son cousin Jean-François PELLOQUIN ; ils achètent la fabrique de Paul ROUX et fondent leur propre atelier. Jean-François PELLOQUIN meurt en 1775. Son fils Joseph-François, né en 1754, lui succède comme associé de Joseph FOUQUE. Cette association dure jusqu'en 1783, date à laquelle J. FOUQUE se sépare à l'amiable de PELLOQUIN pour acheter la fabrique de Clérissy pour une somme de 16.000 livres, la plus cotée de Moustiers. Il la fait prospérer et emploie jusqu'à 22 peintres et décorateurs.

Dès lors Joseph FOUQUE fabrique pour son propre compte avec ses trois fils dans les ateliers de Clérissy :

- FOUQUE Gaspard-Antoine, baptisé le 18 mai 1757,
- FOUQUE Joseph-Jacques, baptisé le 28 février 1761,
- FOUQUE François-Pierre-Placide, baptisé le 5 octobre 1764.

Il était aussi le père d'une fille, Claire, née le 19 août 1750, aînée des enfants. L'aîné des fils, associé, possède la signature de la raison sociale "FOUQUE et fils". Il lui succédera en 1797 et sa descendance continuera de diriger la faïencerie jusqu'en 1852.

Joseph FOUQUE meurt, à l'âge de quatre-vingt-six ans, le 6 brumaire an V (1800) après avoir été recteur de la confrérie de N. D. de Beauvoir, membre de la Milice nationale en 1789 dont il devint le capitaine, et maire de Moustiers en 1790.

Son second fils, Joseph-Jacques, travaille lui aussi avec son père et ses frères. Il avait auparavant effectué un séjour de deux ans à Marseille où il était entré, le 14 décembre 1781, dans l'atelier du peintre Henry pour y recevoir des leçons de peinture qu'il payait 12 livres par mois.

Joseph-Jacques FOUQUE à Apt

En 1790, J.-J. FOUQUE quitte Moustiers pour Apt où il épouse la fille du maître faïencier Barthélémy MOULIN, Rosalie, dont la famille avait fondé les fabriques d'Apt et du Castellet. Il devient directeur de la manufacture de son beau-père. Dès 1791 il s'engage dans l'action politique. Il est élu, le 13 février, commissaire de salle du Club des Jacobins d'Apt (Club des Amis de la constitution d'Apt).

Il devient président du tribunal criminel du Vaucluse en septembre 1793 et participe à la Terreur.

A la suite de la convention thermidorienne, la Terreur blanche s'exprime particulièrement dans le sud-est de la France en 1795. Après s'être caché dans le four de sa fabrique il s'enfuit d'Apt, emportant dans son savoir-faire de céramiste la technique des terres mêlées inventée par les faïenciers aptésiens.

Il arrive à Toulouse en 1796. L'existence d'un dépôt de faïences de Moustiers et d'Apt dans la ville rose permet d'avancer une hypothèse pour expliquer ce choix.

La soeur aînée de Joseph-Jacques FOUQUE, Claire, est mariée à son cousin Antoine ARNOUX, fabricant tourneur à Riez. Installés à Marseille, ils possèdent un magasin de faïences de Moustiers. Leur plus jeune fils Joseph-Antoine était né le 24 janvier 1791. Après le décès du père pendant la Terreur, sa veuve s'était installée à Apt près de son frère.

C'est sous le nom de Veuve ARNOUX qu'elle succédera à Joseph-Jacques FOUQUE pour diriger la fabrique d'Apt après la fuite de ce dernier. Elle permet ainsi à la famille de conserver cette propriété et en deviendra propriétaire en 1799. Joseph-Jacques semble cependant avoir gardé un intérêt dans l'affaire.

La fabrique FOUQUE à Toulouse

En 1798, Joseph-Jacques FOUQUE s'associe à Hyacinthe PELLET-DESBARREAUX qui avait, pendant la période révolutionnaire, pris la direction de la fabrique de PUYMAURIN à Toulouse, installée dans l'ancien couvent des Bernardins, rue Saint-Bernard, derrière l'église Saint-Sernin.

PELLET-DESBARREAUX possédait déjà trois associés, dont Joseph DALLES pour la fabrication.

Très vite Joseph-Jacques FOUQUE fait preuve de ses grandes compétences en céramique. Peu à peu il rachète les parts des autres associés et devient l'unique propriétaire en 1808. Son nom et sa réputation viennent ainsi s'ajouter à la longue liste des faïenciers toulousains successeurs du fondateur Georges OLIVE, capitoul, en 1675.

Il possède en outre un magasin de faïences tenu par sa femme, place de la Liberté, actuelle place du Capitole.

Devenu seul dirigeant de la fabrique de Toulouse, Joseph-Jacques FOUQUE va devoir s'employer à améliorer la production face à l'évolution de la céramique européenne. PELLET-DESBARREAUX n'avait produit jusqu'alors que des faïences stannifères de médiocre qualité.

Il ouvre un dépôt à Bordeaux, 112 rue du Parlement-Saint-Pierre, pour conquérir de nouveaux marchés en France et à l'étranger grâce aux voies maritimes et terrestres. Progressivement, il met en place un réseau commercial couvrant le sud-ouest de la France, Marseille, la Corse, le Levant et l'Algérie. Parallèlement il conquiert l'estime des spécialistes tels que RIOCREUX, conservateur du musée de Céramique de Sèvres, BRONGNIART, auteur d'un *Traité élémentaire de minéralogie* (1807), d'un *Traité des arts céramiques* (1844) et directeur de la Manufacture royale de porcelaine de Sèvres, le baron DAVILLIER.

La production reste limitée à la faïence stannifère mais il améliore à la fois la pâte et le décor, en ayant recours à la dorure, imitation des faïences de Marseille.

Pendant ce temps la Veuve ARNOUX continuait à diriger la fabrique d'Apt, et les pièces qu'elle fabriquait portaient sa marque. Son fils Antoine a vingt ans en 1811. Il échappe à la conscription après avoir acquitté les droits. Sa mère transmet aussitôt la bonne nouvelle à son frère à Toulouse.

Dans l'une de ces lettres, datée du 12 mai 1811, il propose à sa soeur d'arranger, à l'insu de sa femme, le mariage de sa fille Miette avec son neveu Antoine.

Claire ARNOUX et son fils s'installent donc à Toulouse en 1812. Le mariage des cousins Antoine ARNOUX et Marie-Rosalie (Miette) a lieu le 18 mars 1813. Elle a vingt ans et lui vingt-deux. Deux enfants naîtront de cette union : une fille d'abord, Rosalie-Claire en 1814, puis un fils, Léon, en 1816. Le regroupement familial est réalisé.

Antoine ARNOUX, lui aussi, possédait un atavisme de céramiste puisqu'il était non seulement allié par sa mère aux maîtres faïenciers de Moustiers et d'Apt, mais aussi par son père qui avait été céramiste à Riez, centre faïencier où des décorateurs renommés, CLÉRISSY, VITRY et ses deux fils, avaient été formés.

La contribution ultérieure de ce technicien de talent contribuera grandement au développement et à la réputation de la faïencerie FOUQUE. Sa notoriété lui vaudra de devenir maire de Toulouse à quarante-cinq ans, de 1836 à 1839, président de la Chambre de commerce et président du Tribunal de commerce.

En 1813, le commerce de la céramique française supporte les conséquences du blocus naval des ports français.

La production de nouveaux produits exigés par la clientèle oblige les fabricants à se remettre en question pour subsister.

La manufacture FOUQUE-ARNOUX à Toulouse

Joseph-Jacques FOUQUE décide de prendre comme associé son gendre et la raison sociale devient "Manufacture FOUQUE-ARNOUX".

On ignore la date exacte de cette association mais il est permis de penser qu'elle prit effet peu après le mariage d'Antoine et de Miette vers 1813 ou 1814.

On trouve la marque "Manufacture de FOUQUE-ARNOUX à Toulouse" inscrite en cursive au pinceau sur des pots de pharmacie en faïence stannifère. Par la suite l'identification de la production est assurée par le monogramme formé par les initiales F A accolées, marqué au tampon en creux dans la pâte des faïences fines et terre de pipe. Cette marque sera utilisée jusqu'en 1832.

Dans une lettre datée de 1820 à BRONGNIART, directeur de la Manufacture royale de Sèvres, J.-J. FOUQUE mentionne : "Je fabrique à Toulouse la faïence, dite terre de pipe ou façon anglaise ; c'est notre principale branche de fabrication ; nous occupons journellement de 60 à 70 ouvriers."

J.-J. FOUQUE fit entrer ensuite dans l'association deux de ses fils : l'aîné Henri, né en 1798 et le cadet François, né en 1802. Cet élargissement de la société a dû se produire à la majorité du second, en 1822.

De la période toulousaine (1813-1831), il reste une production importante comme en témoignent les archives et les collections publiques ou privées (musée national de Céramique de Sèvres, musées du vieux Toulouse et de Moissac).

Malgré les succès enregistrés, la notoriété acquise et la qualité de ses produits, la fabrique FOUQUE-ARNOUX reste modeste, presque artisanale. Ses dirigeants ne possèdent guère de possibilités d'expansion en raison de leur localisation au coeur de Toulouse et des conditions concurrentielles du marché. Le bois se fait rare et les coûts

de transport sont élevés. Dans ces conditions, la baisse des coûts de production est difficile et la compétitivité s'en ressent.

Des recherches entreprises en Ariège aboutissent à la découverte de kaolin et de feldspath quartzeux, à proximité de Mercus et Jarnat, entre Foix et Tarascon-sur-Ariège. Cet événement va constituer un déclencheur d'innovation et de transfert technologique vers de nouvelles applications du savoir-faire des fabricants.

Tout le devenir de l'entreprise est contenu dans les correspondances adressées en 1827 et 1828 à BRONGNIART, directeur de la Manufacture royale de porcelaine de Sèvres avec qui ils entretenaient depuis longtemps déjà des relations d'estime. Les lettres sont signées par Antoine ARNOUX.

Les essais réalisés par le chef des pâtes de la Manufacture de Sèvres, le 2 août 1827 et en janvier 1828, se révèlent concluants pour le kaolin. Il donne au grand feu un biscuit très blanc et infusible. Quant au feldspath il est déclaré tout à fait apte à une couverte brillante et bien vitrifiée.

La fabrication de la porcelaine peut donc être envisagée.

La décision est prise de construire une nouvelle manufacture près des Pyrénées pour se rapprocher des sources de combustibles et surtout des gisements de matières minérales. Le choix se porte sur Saint-Gaudens.

Ce projet ne correspond pas à une volonté de simple délocalisation des ateliers toulousains comme le suggère souvent la littérature spécialisée. C'est un choix industriel qui rompt avec les usages antérieurs, nouveau défi pour aborder des techniques et des produits nouveaux.

Joseph-Jacques FOUQUE meurt le 17 octobre 1829 sans voir se réaliser son rêve mais toutes ses intentions seront respectées et ses projets réalisés par ses successeurs.

La manufacture de "Valentine" à Saint-Gaudens

Le site choisi se trouve au lieu-dit Sède, sur la commune de Saint-Gaudens, en bordure de Garonne, rive gauche. Il se situe face au village de Valentine, sur l'autre rive ; celui-ci donnera son nom à la manufacture. Ces deux communes se partagent donc le patrimoine artistique de cette production.

Le site de Saint-Gaudens réunit toutes les conditions pour la réalisation du redéploiement industriel de la société "FOUQUE-ARNOUX & Cie" en 1829 :

- proximité relative de Toulouse,
- de nouvelles recherches géologiques entreprises à l'initiative des fabricants avaient débouché sur la découverte du kaolin, quartz, feldspath et autres minéraux utiles à la fabrication des pâtes. Ces gîtes se trouvent à une vingtaine de kilomètres au sud, concentrés autour du Pic de Cagire, en particulier le massif de Milhas,
- le bois et l'eau existent en abondance,
- le cobalt arrivait des environs de Vénasque, en Espagne jusqu'à Bagnères-de-Luchon,
- l'existence d'une main-d'oeuvre potentielle susceptible d'être formée.

Urbain VITRY, architecte en chef de la ville de Toulouse, assure la conception et la construction de la manufacture. Commencée en 1830, achevée en 1831, elle voit ses fours allumés en 1832.

Cet ensemble immobilier comprend :

- la maison d'habitation des maîtres,
- un logement pour contremaîtres, des bureaux administratifs,
- de vastes bâtiments longeant une cour centrale,
- à l'arrière, un autre bâtiment abritant le moteur hydraulique et les machines,
- 6 fours à base carrée sont disposés en saillies extérieures symétriquement à l'ensemble.

La manufacture dispose, à partir de 1835, d'un moteur hydraulique de 80 chevaux et de 60 tours.

La conversion industrielle de l'entreprise est ainsi réalisée. Le siège social reste à Toulouse, place Saint-Sernin, où se trouvent l'administration, les services commerciaux, des ateliers et des entrepôts.

La production de la porcelaine (et de faïences fines) débute dès 1832. C'est une première pour les FOUQUE-ARNOUX et pour le midi de la France. Cette aventure de la porcelaine à Saint-Gaudens connaîtra un succès quasi immédiat grâce à des innovations et une maîtrise technique acquises très rapidement.

Progressivement, la manufacture se dote de décorateurs venus de diverses régions dont Paris. Leur présence est attestée, dès 1832, par les registres d'état civil des communes de Valentine et de Saint-Gaudens, et par les rapports des jurys des Expositions de Paris et de Toulouse.

Pour l'anecdote on peut aussi citer l'enseigne "Café des artistes" qui a subsisté jusqu'à une époque récente, près du pont à Valentine.

En 1838, Léon, le fils aîné d'Antoine ARNOUX, prend, à vingt-deux ans, la direction artistique de la manu-

facture de Valentine. Né à Toulouse en 1816, il avait été admis à l'Ecole centrale des arts et manufactures. Porté lui aussi vers les arts céramiques, avec l'aide de BRONGNIART, il adjoint à ses études d'ingénieur les cours de l'Ecole de Sèvres et se perfectionne dans le dessin et la peinture. Sa formation scientifique en fit un chercheur chimiste et artiste. Il modifie les fours de la manufacture en perfectionnant les alandiers et en dépose le brevet.

En 1844, la manufacture emploie 400 personnes, 250 dans les ateliers et 150 à l'extérieur pour l'extraction des carrières, l'exploitation forestière, le transport des matières premières et des produits finis. Cent trente tonnes de matières premières sont mises en oeuvre annuellement. Le chiffre d'affaires atteint 600.000 francs, 450.000 sur le marché français et 150.000 à l'exportation.

Les hommes et les métiers

Dans sa lettre datée du 11 juin 1839, déjà citée, adressée à BRONGNIART, Antoine ARNOUX dit en substance "... Nos titres à l'attention de messieurs les membres du jury, sont d'avoir fondé une usine dans un pays neuf et sans industrie et dont dix années de travaux assurent l'avenir. Outre les services rendus au Midi de la France, nous pouvons encore faire valoir que fabriquant dans la même usine toute espèce de poteries fines et communes sans le secours d'ouvriers et de directeurs étrangers nous possédons des connaissances variées dans l'art céramique ..."

La véracité de cette information est attestée par les registres d'état civil de Saint-Gaudens, de Valentine et d'autres communes voisines que nous avons examinés. Cette recherche a permis de compléter les travaux déjà publiés ; elle porte sur la période 1832-1875 [voir à la fin de ce dossier].

Le bulletin d'exposant, document officiel établi pour l'Exposition des produits de l'Industrie française à Paris en 1844, constitue une référence fiable sur la présentation de la manufacture de Saint-Gaudens, en particulier sur l'effectif du personnel composant l'entreprise : 400 personnes.

Cet effectif peut être divisé en trois catégories principales : l'équipe de direction, le personnel employé à la manufacture, le personnel travaillant à l'extérieur.

L'équipe de direction

Elle est initialement formée par les trois actionnaires, fondateurs : Antoine ARNOUX, les deux frères Henri et François FOUQUE.

Antoine ARNOUX et François FOUQUE restent au siège de la société à Toulouse, assistés du personnel affecté à l'administration et au commerce.

Henri FOUQUE installé à Saint-Gaudens, dirige la manufacture. A partir de 1838, Léon ARNOUX, fils d'Antoine, âgé de vingt-deux ans, rejoint son cousin et beau-frère à Saint-Gaudens et prend la direction artistique. Ils occupent le logement des maîtres à la manufacture, comme l'atteste une quittance d'assurance datée de 1842.

Le registre d'état civil de Saint-Gaudens révèle la naissance des quatre enfants de Léon Arnoux, époux de Suzanne SENAC, née en 1827 :

- Ferdinand, le 10 décembre 1843, témoins : Henri FOUQUE, manufacturier, président du tribunal de commerce de Saint-Gaudens et Henri SENAC, vingt-trois ans, son oncle, officier au 9^e chasseur à Orléans.

- Laure, le 26 mars 1845, témoins : Henri SENAC, banquier, oncle maternel et Henri FOUQUE.

- Lucie, le 29 août 1846, témoins : Henri FOUQUE, manufacturier, président du tribunal de commerce et Henri SENAC, banquier. Lucie décédera à la fabrique de porcelaine le 21 octobre 1848.

- Camille, né le 8 août 1848, témoin : Henri SENAC son oncle maternel, banquier.

On constate à cette occasion que Suzanne SENAC, épouse de Léon ARNOUX est la soeur de Henri SENAC, lui-même marié à Blanche FOUQUE, fille d'Henri FOUQUE. La nébuleuse des alliances familiales s'est amplifiée à Saint-Gaudens.

Dans le registre de Valentine, Auguste MITTENHOFF est cité en 1838 comme directeur de la manufacture.

Plus tard, Eugène DESQUERRE apparaît en 1853, dans le même registre avec pour profession "directeur de la fabrique FOUQUE", ancien administrateur de la fabrique de porcelaine...

Le personnel de la manufacture

En 1844, l'effectif atteint 250 personnes affectées à la fabrique.

Les registres d'état civil constituent la seule source fiable pour retrouver la trace d'une partie de cette population.

Ce recensement débouche sur une liste de 180 noms mentionnés dans les actes de naissance, de mariage ou de décès ; elle ne saurait donc être exhaustive.

Cette population peut être divisée en deux groupes : le personnel qualifié recruté à Toulouse et dans sa région, dans les provinces françaises, parfois à l'étranger, pour constituer l'encadrement, et le personnel local qui sera formé sur place.

La main d'oeuvre qualifiée

Cette main d'oeuvre concerne des faïenciers, des porcelainiers, des tourneurs, des artistes peintres, des graveurs... 17 proviennent de Toulouse et sa proximité, 19 sont originaires de Limoges ou du Limousin, 2 sont venus de Nevers, 1 de Paris, 2 d'Italie, 1 de la Sarre...

La trace des deux premiers faïenciers apparaît dès 1832 : Auguste CHARRON, dit LEMERILLON qui arrive de l'Oise et Constant LEPECHEUX, originaire de la Sarthe. En 1833, Pierre BLANC, tourneur faïencier et Hippolyte RAMOND, faïencier originaire de Toulouse, apparaissent à leur tour.

Les premiers porcelainiers, repérés dans les registres de l'état civil dès 1834, viennent de Limoges : Michel ALBIN que l'on retrouve faïencier à Martres Tolosane en 1845, Henri DAVID et Pierre RIBIERE.

Il serait fastidieux de les citer tous, en revanche les décorateurs méritent une mention particulière. Les FOUQUE et ARNOUX fréquentaient le monde des artistes toulousains d'où provenaient certains de leurs collaborateurs ou conseillers, tels Théodore RICHARD, BRASCASSAS, PREVOST, VIGNERON, SOULIE, VILLEMSENS, VITRY et GRIFFOUL-DORVAL, ces trois derniers enseignaient à l'école des Beaux-Arts. On peut aussi nommer DAMER et LABBE.

Les dates correspondent aux citations de l'état civil.

En provenance de Toulouse et ses environs, ont travaillé à Saint-Gaudens :

- Laurent BARTHE, 1832, peintre décorateur,
- Jean-Marie COMERE, décédé avant 1838, peintre en porcelaine,
- Pierre SOLOME, 1838, peintre en porcelaine,
- Pierre-Adolphe COURTEGE, 1852, peintre décorateur, fils du peintre toulousain Paulin COURTEGE,
- Antoine PICARD, 1854, artiste en porcelaine,
- Jean-Marie-Ernest BARTHE, 1863, peintre en décor, en provenance de Toulouse et ses environs.

Originaires de Limoges ou du Limousin, ont travaillé à Saint-Gaudens :

- Jean CELERIER, 1838, artiste en porcelaine,
- François BOULESTIN, 1839, artiste peintre.

et d'ailleurs :

- Pietro SACCHETTI, originaire de Pavie, Italie, 1840, son nom a été francisé sur le registre de Valentine en Pierre Saquet, graveur en porcelaine,
- Joseph SACCHETTI (fils du précédent, né à Lyon), 1863, graveur sur porcelaine et peintre.

A ceux-là il faut ajouter MOITESSIER, contremaître de la manufacture de Rubelles, près de Melun qui reste neuf ans à Saint-Gaudens et GORSIN que l'on retrouve plus tard à Bordeaux, puis à Genève.

Un céramiste réputé, période "Art Nouveau", Pierre-Adrien DALPAYRAT (1844-1910), avant de s'établir à Bourg-la-Reine, vit à Valentine en 1875 où il a un fils. Il avait travaillé comme peintre sur porcelaine chez VIEILLARD à Bordeaux. A cette époque, ASHWIN était le successeur d'Henri FOUQUE.

Le personnel local

Le rapport annuel du sous-préfet de Saint-Gaudens dans la rubrique "statistique industrielle et manufacture", pour l'année 1827, fournit des renseignements sur la situation socio-économique du canton de Saint-Gaudens : "1.200 ouvriers travaillent à domicile dans la fabrication des tricots de laine, sans atelier", ces tricoteurs sont appelés les "brassiers".

La population Saint-Gaudinoise comprend 140 emplois, qualifiés d'industriels, dont 120 sont répartis dans quatre tuileries, et une manufacture d'étoffe de laine qui emploie 14 ouvriers travaillant à domicile.

La monographie de Valentine, quant à elle, n'évoque qu'une population paysanne.

Telle est la situation économique dans cette partie du Comminges, dans les années qui précèdent la mise en service de la manufacture "FOUQUE-ARNOUX & Cie". La création d'emplois qu'elle génère va provoquer un bouleversement social sans précédent.

Assistés d'un encadrement qualifié, relativement réduit, les dirigeants de la manufacture vont recruter et former une population souvent illettrée : plusieurs centaines de personnes qui vont néanmoins réussir à exercer les

divers métiers spécifiques à la fabrication de la céramique. Certains d'abord faïenciers puis porcelainiers, deviendront tourneurs ou mouleurs et parfois même décorateurs.

Dans les registres d'état civil on relève 32 noms d'employés originaires de Saint-Gaudens et 46 de Valentine. D'autres proviennent de communes voisines ou de départements limitrophes : Ariège, Aude, Hautes-Pyrénées. La plupart d'entre eux n'ont pas laissé de traces ; ils sont tombés dans l'oubli.

Leur profession antérieure est généralement très modeste : brassier, fileur de laine, laboureur, aubergiste...

Quelques-uns ont accédé à des tâches de niveau supérieur ; ils sont originaires de Valentine :

- Alexis BIZE, porcelainier en 1837, est cité comme peintre sur porcelaine en 1864,
- François GISCARD, peintre sur porcelaine en 1857,
- Jules-Gaudens BLANC, décorateur sur porcelaine en 1858,
- Marie-Catherine BOUBE, fleuriste sur porcelaine en 1862,
- Jean-Bertrand FORTUNAT, faïencier en 1854, apposera sa signature sur une série d'assiettes illustrant la guerre de Crimée.

Les femmes sont rares dans le personnel. Aux côtés de Marie-Catherine BOUBE on trouve :

- Julie COMERE, garnisseuse en faïence, en 1838 ; Marie-Agathe DUHAMEL, brunisseuse sur porcelaine, en 1838 ; Marie-Anne DECENS, émailleuse sur porcelaine, en 1840 ; Pierrette BARBIER, faïencière, en 1843 ; Catherine ESTUBE, garnisseuse en porcelaine, en 1847 ; Jeanne PAYRAU, émailleuse, en 1854 ; Gaudence DUCLOS, garnisseuse en porcelaine, en 1856 ; Sidonie Claire GISCARD (originaire de Limoges), garnisseuse en porcelaine, en 1857 ; Bernarde BATMALE, garnisseuse en porcelaine, en 1862 ; Bernarde BIZE, fille d'Alexis BIZE, ouvrière en céramique, en 1866.

Les métiers

L'énumération des principaux métiers nous renseigne sur les diverses activités de la fabrique ; ils portent parfois des noms charmants :

- faïencier, tourneur, mouleur, garnisseuse en faïence,
- porcelainier, mouleur, tourneur, useur de grain, garnisseuse, émailleuse sur porcelaine...
- décorateur, peintre sur porcelaine, artiste en porcelaine, imprimeur-graveur sur porcelaine, fleuriste sur porcelaine, peintre en décor, sculpteur, plâtrier, brunisseuse...

Il y a aussi des ouvriers en céramique, des chauffeurs ou fourniers, des gazettiers...

Lorsque l'entreprise périlitera vers la fin des années 1860, certains employés se reconverteront. On les retrouve, employé de chemin de fer, relayeur de diligence, agriculteur, marchand, aubergiste, tandis que d'autres redeviendront brassier ou fileur de laine.

Le personnel extérieur

En 1844, un effectif de 150 personnes est affecté à l'exploitation forestière et des carrières, au transport. Il s'agit d'une population recrutée à proximité des sites de production, donc avec une assez large répartition géographique dans les communes situées au sud de Saint-Gaudens jusqu'aux confins de l'Ariège.

Entreprise de 1987 à 1994, cette recherche s'est limitée aux registres d'état civil de Valentine et Saint-Gaudens, c'est pourquoi la liste des employés ne saurait être exhaustive. Seuls ceux qui ont été concernés par une naissance, un mariage ou un décès apparaissent. Certains autres résidaient vraisemblablement dans des communes proches.

Lorsque Jeanne Cluzon a publié le résultat de ses recherches, je les ai comparés aux miennes. Quelques discordances sont apparues concernant dates, évènements, orthographe...

La liste ici produite est une homogénéisation de nos deux démarches.

St-Gaudens, le 27 décembre 2000.

Bibliographie :

BARES & DESTENAY, Les manufactures de céramique à Toulouse et à Valentine - Bulletin municipal de Toulouse, 1939.
CLUZON Jeanne, Mais qui a fait des "bleus" à Valentine ? - Cercle généalogique du Languedoc, n° 61, Toulouse, 1993.
EYCHENNE Emilienne, Au bleu de Valentine - Edit. Loubatières, Patet-sur-Garonne, 1998.
CURNELLE Robert, Porcelaine et faïence de Valentine - Edit. Massin, Paris, 1999.

Les Dossiers de la Faïence fine - n° 10 - mars 2001

Les signes employés sont ceux habituellement utilisés par les généalogistes :
X = marié (et X2 = marié en secondes noces) ; dcd = décédé ; fme = femme

	Nom	prénoms	réf. état civil	origine	profession
1	ADOUE	Antoine	X avec Julie COMÈRE en 1836 à St Gaudens ; père en 1840, 1843 et 1845 à St Gaudens ; père en 1855 à Valentine ; cité en 1856.	Valentine	faïencier (tourneur)
2	ADOUE	Jean-Marie	X en 1849 à Valentine.	Luchon	porcelainier
3	ALBIN	Michel	père en 1834 ; veuf en 1840 à St Gaudens ; X2 en 1845 à Martres Tolosane.	Limoges	porcelainier à Valentine puis faïencier à Martres
4	ALBIN	Pierre	dcd en 1842 à St Gaudens.	Limoges	ouvrier porcelainier
5	ALBIOT	Antoine	dcd en 1841 à Valentine.	Auriac (31)	faïencier
6	ALBIOT	Lucide Emmanuel	fils d'Antoine ; X en 1839 ; père en 1840 et 1842 à St Gaudens.	Canet (11)	faïencier
7	ARTIGUE	Jean-Noël	X en 1867 à Valentine ; père en 1868.	Valentine	porcelainier (puis tricoteur)
8	ARTIGUE	Lambert	promesse de X en 1841 à Valentine.	Valentine	employé chez Fouque à Toulouse
9	ARTIGUE	Nicolas	père en 1853 et 1857 à Valentine ; cité en 1859.	?	peintre
10	AUTHIÉ	François	X en 1853 à St Gaudens.	Illier, canton de Vic de Sos (09)	porcelainier
11	AYROD	Bernard	cité à Valentine en 1834.		tourneur
12	BALDAUF	Georges	X 1834 à Valentine ; père en 1835 à Valentine ; dcd en 1864 à Valentine (en visite).	Birkenfeld (Sarre)	faïencier
13	BARBIER	Pierrette	fme de Charles Alexis COURTOIS		ouvrière en faïence
14	BARON	Guillaume	gendre de Jean BOUBE, porcelainier ; X en 1862 [avec Marie Catherine BOUBE] ; père naturel en 1859 ; père en 1862.	Valentine	fileur de laine puis mouleur
15	BARON	Jean Guillaume	père naturel en 1850 ; X en 1853 à Valentine ; père en 1855, 1857, 1859 à Valentine ; le couple habite Limoges.	Valentine	porcelainier
16	BARON	Michel	père en 1854 et 1856 à Valentine.	Valentine	porcelainier
17	BAROUSSE	Dominique	père en 1843 à St-Gaudens.	?	porcelainier
18	BARTHE	Jean Marie Ernest	père en 1863 à Valentine.	Toulouse	peintre en décor
19	BARTHE	Laurent	X en 1832 à Valentine ; père en 1833 à Valentine ; cité en 1844 à Valentine.	Toulouse	peintre décorateur
20	BATMALE	Bernarde	filie de Jean ; X en 1862 à Valentine.	Ponlat Taillebourg (31)	garnisseuse en porcelaine
21	BATMALE	Jean	X en 1838 à Valentine ; père de 1841 à 1853 ; cité en 1854, 56, 62.	Ponlat Taillebourg (31)	porcelainier
22	BENTOUILLAC	Jacques	père en 1854 à St-Gaudens.	Toulouse	porcelainier
23	BERTRAND	Pierre	b-père de Jean FAUCHER ; cité en 1843 à Valentine.	Limoges	contremaître chez Fouque
24	BETBEZE	François Michel	X en 1853 à Valentine ; père en 1853, 1859 et 1863 à Valentine.	Valentine	porcelainier
25	BISSERIER	François	X en 1841 à St-Gaudens ; père en 1842 et 1855 à St-Gaudens ; cité en 1864.	Chamboret (87)	porcelainier
26	BIZE	Alexis	père en 1837, 41, 45, 46 à Valentine ; cité en 1864 et 1866.	Valentine	porcelainier ; peintre sur porcelaine
27	BIZE	Bernarde	filie d'Alexis ; X en 1866 à Valentine.	Valentine	ouvrière en céramique
28	BIZE	Jean Anselme	X en 1838 à Valentine avec Guillaumette FORTUNAT ; père en 1840, 41, 44, 45, 48, 50 et 53 ; cité en 1866.	Valentine	faïencier
29	BIZE	Jean Germain	promesse de X en 1850 avec une Vve habitant Limoges.	Valentine	porcelainier tourneur
30	BIZE	Joseph	X en 1847 à Valentine ; père en 1849 et 1851 à Valentine.	Valentine	faïencier
31	BLANC	Jules Gaudens	fils de Pierre et gendre de Jean BOUBE ; X 1858 à Valentine ; père en 1859, 1864, 1866 et 1867.	Valentine	décorateur sur porcelaine
32	BLANC	Pierre	X 1833 à Valentine ; père de 1835 à 1837 ; dcd en 1852.	St-Jory (31)	tourneur en faïence
33	BONNEMAISON	Jean Joseph	X en 1857 à Valentine ; père en 1857 et 1861 à Valentine.	Valentine	porcelainier
34	BOUBE	Jean	X 1833 à Valentine ; père de 1839 à 1844 à Valentine ; cité porcelainier en 1835.	Marignac Laspeyres (31)	tourneur en faïence et porcelaine
35	BOUBE	Marie Catherine	fme de Guillaume BARON		fleuriste sur porcelaine
36	BOUILLER	Pierre	fils de Jean BOUILLER, porcelainier ; X en 1838 à Valentine.	Fours (Nièvre) et St Brice (58)	peintre
37	BOUILLER	François	fils de Jean ; X en 1840 à Valentine avec Anne Marie DECENS ; père en 1840, 43, 45 ; retour à Limoges en 1845.	Fours (Nièvre) et St Brice (58)	porcelainier

Les Dossiers de la Faïence fine - n° 10 - mars 2001

	Nom	prénoms	réf. état civil	origine	profession
38	BOUILLER	Jean	père de Pierre et de François ; cité en 1838 et 1840.		porcelainier
39	BOULESTIN	François	X en 1835 à Valentine.	Limoges	tourneur porcelainier
40	BOULESTIN	François (autre)	père en 1839 à St-Gaudens.	Chalus (Hte Vienne)	artiste peintre
41	BOYÉ	Basile	X en 1846 à Valentine ; père en 1846 et 1853 à Valentine.	Valentine	porcelainier
42	CAPOULAT	Jean Baptiste	père en 1833 à Tonneins (31) ; cité en 1837 ; père en 1839, 1840, 43, 46 à Valentine ; père en 1849 à Martres Tolosane ; cité en 1849.	Valentine	porcelainier, tourneur en faïence
43	CASTERAN	Jules François	père en 1860 et 1863 à Valentine ; veuf en 1866.	Valentine	porcelainier ; tourneur
44	CASTERAN	Raymond	X en 1858 à Valentine ; père en 1858, 1860, 1868 à Valentine (mais demt à Bordeaux en 1868).	Valentine	porcelainier
45	CAZAUX	Pierre	X en 1835 à Valentine.	Valentine	faïencier
46	CELERIER	Jean	X en 1838 à Valentine ; père en 1839 et 40 à Valentine.	Magnac bourg (Hte Vienne)	artiste sur porcelaine
47	CERCIAT	Jean	X en 1860 à Valentine ; dcd en 1866 ; père posthume.	Gèdre (65)	faïencier
48	CHARRON (dit Lemerillon)	Pierre Auguste	X en 1832 à Valentine.	Nointel (Oise)	faïencier
49	CISTAC	Barthélémy	dcd en 1864 à Valentine.	Valentine	tourneur
50	CISTAC	Jean dit Jacques	cité en 1854 ; X en 1857 à St-Gaudens ; père en 1861 et 1863.	St-Gaudens	porcelainier
51	CISTAC	Jean-Marie Bertrand	X en 1856 avec Gaudence DUCLOS ; père en 1857 à St Gaudens.	St-Gaudens	mouleur en porcelaine
52	CLAVERIE	Jean	père en 1856 à St-Gaudens.	St-Gaudens	faïencier
53	CLOUZET	Bernard	père en 1856, 1857 et 1862 à St-Gaudens.	?	porcelainier
54	CLOUZET	François	cité en 1847 à St-Gaudens.	?	porcelainier
55	CLOUZET	Simon	dcd en 1846 à St-Gaudens.	St-Gaudens	porcelainier
56	COMERE	Julie	X en 1838 à St Gaudens avec Antoine ADOUE.	Toulouse	garnisseuse en faïence
57	COMMENGE	Jean Joseph	cité en 1849 à Valentine.	Ste Croix	employé chez Fouque & Arnoux
58	COURTÈGE	Pierre Adolphe	fil de Paulin COURTÈGE, peintre de Toulouse ; publications de X en 1852 ; père en 1853 et 1856 à St-Gaudens.	Toulouse	peintre décorateur
59	COURTOIS	Charles Alexis	X Pierrette BARBIER ; parents en 1843 à Valentine.	?	tous deux faïenciers
60	DALPAYRAT	Pierre Adrien	père en 1875 à Valentine (auparavant à Bordeaux).		
61	DAVID	Henri	cité en 1834 à Valentine.	Limoges ?	porcelainier
62	DECENS	Anne Marie	fme de François BOUILLER.		émailleuse sur porcelaine
63	DEDIEU	Joseph	X en 1853 à Valentine avec Sidonie Clarisse GISCARD ; père en 1853.	St-Gaudens	porcelainier
64	DEDIEU	Pierre	X en 1846 à Valentine ; père en 1846 et 58 à Valentine.	St-Gaudens	faïencier
65	DELBÈS	Jacques	X en 1840 à Valentine ; père en 1843 et 45 à Valentine.	Caux (34)	portier à la fabrique
66	DELBÈS	Jacques Etienne	X en 1855 à Valentine.	Caux (34)	plâtrier
67	DELBÈS	Justin Alphonse	fil de Jacques ; X en 1845 à Valentine ; père en 1846, 48, 51 et 54 à Valentine.	Caux (34)	porcelainier
68	DELBÈS	Michel Raymond	père en 1853, 1856 et 1859 à Valentine.	?	porcelainier
69	DELAURENT	Jacques Jenny	X en 1838 à St Gaudens ; père en 1839 et 1840 à St Gaudens.	Limoges	porcelainier ; tourneur en porcelaine
70	DESQUERRE	Eugène	cité en 1853 à Valentine ; dcd en 1865 à St-Gaudens.	Toulouse	directeur de la fabrique Fouque ; ancien administrateur de la manufacture de porcelaine.
71	DEZOLS	Laurent	père en 1854, 1856, 1859, 1860 et 1862 à St Gaudens.	Tarascon (09)	porcelainier, aubergiste, marchand
72	DIMON	Guillaume	cité en 1837 à Valentine.		tourneur sur porcelaine
73	DIMON	Jeanne	mère naturelle en 1848 ; X en 1852 à St Gaudens ; (fille de Guillaume DIMON et Pétronille CAPOULAT, faïenciers à Toulouse).	Toulouse	mouleuse en porcelaine
74	DUCLOS	Gaudence	fme de Jean-Marie Bertrand CISTAC.		garnisseuse en porcelaine
75	DUOURNO	Pierre François	cité en 1834 à Valentine.		faïencier

	Nom	prénoms	réf. état civil	origine	profession
76	DUHAMEL	Marie Agathe	citée en 1838 à St-Gaudens ; X1 avec Jean-Marie COMÈRE (dcd avant 1838 à Toulouse, peintre en porcelaine) ; X2 avec Pierre SOLOMÉ (cité en 1838 et 1853 à Toulouse, peintre en porcelaine).	Toulouse	brunisseuse sur porcelaine
77	DUPUY	Guillaume Gaudens Firmin	X en 1845 ; père en 1846, 1847, 1850 et 1852 à St-Gaudens.	St-Gaudens	porcelainier
78	DUPUY	Jean	X en 1858 ; père en 1856 et 1859 à Valentine ; demeure à Marseille où il est faïencier en 1859.	St-Gaudens	faïencier
79	DUPUY	Jean Bertrand	publications de X en 1853 ; père en 1854 et 1859 à St Gaudens	St-Gaudens	tourneur en porcelaine
80	DURRIEU	Jean	X en 1846 à St-Gaudens ; père en 1847, 1848, 1851 et 1853 ; cité en 1854.	St-Gaudens	faïencier
81	DUTREIX	Pierre	X en 1837 à St Gaudens ; père en 1838, 1850 et 1853 à Valentine.	Limoges	tourneur en porcelaine
82	ESTOUP	Jean-François	X en 1840 à Valentine ; père en 1843 et 1845 à Valentine.	Valentine	porcelainier
83	ESTUBE	Catherine	X1 avec Guillaume DUPUY, faïencier, en 1847 à Valentine ; Vve en 1853 ; X2 avec Jean Bertrand FORTUNAT, faïencier, en 1853 à Valentine.	Valentine	garnisseuse en porcelaine
84	FAUCHER	Jacques	père en 1831 à Limoges et en 1838 à Valentine ; cité en 1852 et 1856 à St-Gaudens.	Limoges	porcelainier
85	FAUCHER	Jean	X1 en 1837 à Valentine ; père en 1839, 40, 42, 43 à Valentine ; X2 en 1847 à Valentine ; père en 1847, 1850, 1854 et 1856 ; cité en 1863 ; dcd en 1866 à Valentine.	St-Germain les Belles (Hte Vienne)	porcelainier ; tourneur en porcelaine
86	FAURISSON	François	X en 1848 à Valentine ; père en 1850 à Limoges ; père en 1855 à Valentine (mais habite Limoges ?).	Limoges	porcelainier
87	FAVARON	Pierre	gendre d'Alexis BIZE ; X en 1864 à Valentine ; né à Valentine et demt à Paris au moment du mariage.	Valentine (né à)	sculpteur ; peintre sur porcelaine
88	FERAFIAT (PHARAPHIA)	François	cité en 1834 à Valentine.	?	porcelainier
89	FOGLIA	Maria	fme de Pietro Sacchetti	Vicenze (Italie)	
90	FORTUNAT	Félicien	X en 1847 à Joyeuse (07)	Valentine	mouleur en faïence
91	FORTUNAT	Guillaumette	fme de Jean Anselme BIZE		
92	FORTUNAT	Jean-Bertrand	cité en 1833 et 1842 ; X en 1853 ; père en 1854 à Valentine.	Valentine	faïencier puis tourneur en porcelaine
93	FORTUNAT	Pierre	X en 1859 à Valentine	Valentine	mouleur en faïence
94	FOUILLOUSE	Bernard	X en 1845 (à Toulouse ?) ; père en 1846, 50 et 53 à Valentine et St-Gaudens.	St-Gaudens	faïencier
95	FOURMENT	Bertrand	publications de X en 1841 à St-Gaudens.	St-Gaudens	faïencier
96	FOURMENT	Jean	père en 1851, 1852, 1855, 1858 à St-Gaudens ; cité en 1854 et 1859.	St-Gaudens	porcelainier
97	GISCARD	François	X en 1857 à Valentine ; père en 1857, 1859, 1863 à Valentine ; cité en 1864.	Valentine	peintre porcelainier
98	GISCARD	Sidonie Clarisse	fme de Joseph DEDIEU ; X en 1853 à Valentine, parents en 1853 à Valentine, puis en 1857 à Limoges d'une fille qui décède à Valentine en 1859.	Limoges	garnisseuse en porcelaine
99	GOUZENES	Jean-Bertrand	père en 1842, 46, 50 et 56 à Valentine ; dcd en 1856 à Valentine.	Valentine	tourneur en porcelaine
100	GOUZENES	Jean-Marie	X en 1839 à Valentine ; père en 1839, 40, 42 et 60.	Valentine	faïencier
101	GRAMOND	Bernard	dcd en 1852 à Valentine.	Valentine	porcelainier
102	JESOU	Barthélémy	père en 1838 à St-Gaudens.	?	porcelainier
103	JUNCA	Jean-Simon	cité en 1845 ; père en 1850 à St-Gaudens ; dcd en 1854 à Valentine.	St-Gaudens	porcelainier
104	LABERBIS	Pierre	X en août 1862 à St-Gaudens (gendre de Joseph LOZES, employé à la fabrique).	Valentine	porcelainier puis employé au chemin de fer
105	LACOMBE	François	père en 1853 à Valentine ; décès de son fils en 1854 à Valentine.	Valentine	faïencier
106	LAFFORGUE	Bernard	père en 1854 à Valentine	?	faïencier
107	LAFFORGUE	Bertrand Antoine	X en 1859 à Valentine ; père en 1860 à Valentine (habite Limoges).	Villeneuve de Rivière (31)	porcelainier ; porcelainier à Limoges
108	LAFUSTE	Jacques	dcd en 1865 à St-Gaudens.	?	chauffeur à la fabrique
109	LAFUSTE	Jean	cité en 1867 à St-Gaudens	?	porcelainier
110	LAFUSTE	Louis	père en 1852 et 1858 à St-Gaudens	?	ouvrier porcelainier
111	LANCIATE LONGINO dit "BACCI"	Ferdinand	père naturel en 1851 à Valentine ; X1 en 1853 à Valentine ; X2 en 1854 à St Gaudens ; père en 1854 et 1856 à St-Gaudens.	Limano (Italie)	porcelainier
112	LE BRUN	Jean-Baptiste	X en 1850 à Valentine ; père en 1852 à Valentine.	Oradour sur Vayres (87)	porcelainier

Les Dossiers de la Faïence fine - n° 10 - mars 2001

	Nom	prénoms	réf. état civil	origine	profession
113	LEPECHEUR	V. Constant	X en 1832 à Valentine ; père en 1833 à Valentine.	Frenay le Vicomte (Sarthe)	faïencier
114	LORTIC	Jean Ovide	publications de X en 1849 à St-Gaudens ; père en 1850 et 1852.	St-Gaudens	porcelainier
115	LOZES	Jean Dominique	X en 1863 à Valentine (gendre de Bertrand SALLES, faïencier).	St-Gaudens	porcelainier
116	LOZES	Jean-Marie	cité en 1865 à St-Gaudens	?	porcelainier
117	LUCHÈRE	Jean	cité en 1834 à Valentine.		faïencier
118	MARIGNAC	Bernard	X en 1835 à Valentine ; père en 1835, 37, 41, 45 et 48 ; cité en 1866.	Valentine	useur de grains en porcelaine
119	MARIGNAC	Bernard	cité en 1837 à Valentine.		useur de grains en porcelaine
120	MARTIN	Dominique	père en 1854, 1856, 1859 et 1862 à Valentine ; dcd en 1863 à Valentine.	St-Gaudens	faïencier
121	MARTIN	François	X en 1844 ; père en 1844, 1846, 1850 et 1852 à St-Gaudens ; cité en 1865.	Toulouse	faïencier ; gazetier (en 1865)
122	MARTIN	François (autre)	père de François et Théodore ; cité en 1844 ; dcd en 1856 à St-Gaudens.	Toulouse	faïencier
123	MARTIN	Théodore Hélène	X en 1856 ; père en 1856, 1857, 1859, 1861, 1863 et 1865 à St-Gaudens ; cité en 1867.	Toulouse	porcelainier
124	MARTY	Jean	cité en 1833 à Valentine.	?	faïencier
125	MAURIN	Victor Odilon	X en 1855 à Valentine ; père en 1858.	Ste Croix (Lozère)	porcelainier
126	MITTENHOFF	Jean Auguste	cité en 1838 à Valentine.	?	directeur de la fabrique Fouque
127	MONTAUT	Alphonse	père en 1858 à St-Gaudens.	?	employé à la fabrique Fouque
128	MONTAUT	Bernard Sance	X en 1845 ; père en 1846, 1847, 1848, 1851, 1854, 1858 et 1859 à St-Gaudens ; cité en 1860.	St-Gaudens	porcelainier
129	NOUAUX	Martial	cité en 1838 à St-Gaudens.	Limoges	artiste sur porcelaine
130	ORTET	François	père en 1841 à St-Gaudens	?	porcelainier
131	ORTET	Guillaume	X en 1854 à Valentine ; père en 1854 et 1856 à Valentine.	St-Gaudens	porcelainier
132	PAYRAU	Bertrand	publications de X en 1853 ; père en 1854 et 1859 à St Gaudens.	?	fournier
133	PAYRAU	Jeanne	dcd en 1854 (âgée de 22 ans) à St Gaudens.	St-Gaudens	émailleuse
134	PEGOT	Jean	cité en 1834 à Valentine.	?	porcelainier
135	PERA	Jean-Baptiste	X en 1833 à Valentine ; cité en 1835 ; père en 1840, 1846 et 1850 à Valentine ; cité en 1858 à Valentine.	Nérac (47)	tourneur en faïence
136	PÉRA	Mathieu	père naturel en 1857 et 1858 à Valentine.	?	mouleur en porcelaine
137	PICARD	Antoine	X en 1854 à Valentine ; père en 1855.	Lévignac (31)	artiste en porcelaine
138	PIERRE	François Marie	père en 1836 à Valentine.	?	tourneur en porcelaine et faïence
139	PIERRE	Michel Jean	cité en 1834 à Valentine.	?	porcelainier
140	POUYANNE	François	père en 1852 et 1855 à Valentine.	Valentine	porcelainier, faïencier
141	POUYANNE	Jean	père naturel en 1856 à Valentine ; X en 1858 ; père en 1859 à Valentine.	Valentine	porcelainier
142	PRAT	Guillaume	X en 1837 à Valentine ; père en 1837, 41 et 45.	Valentine	porcelainier
143	PUJOS	Jean-Blaise	X en 1857 à Valentine.	Valentine	tourneur en porcelaine
144	RAMBAUT	Jean-Pierre	père en 1837, 1840 et 1842 à St-Gaudens.	?	porcelainier
145	RAMOND	Jean-François	cité en 1833 ; père en 1833 et 1839 à Valentine.	Toulouse ?	tourneur sur faïence
146	RAUVAUX	Jean-Louis	cité en 1836 et X en 1839 à St-Gaudens ; il est fils de Jean Baptiste RAUVAUX, potier de terre à Paris.	Paris	porcelainier
147	REULET	Jean Bernard	père en 1843 et 1850 à Valentine ; sa fille se marie en 1898 à Limoges.	St-Gaudens	faïencier, porcelainier
148	RIBIÈRE	Pierre	X en 1834 à Valentine.	Limoges	porcelainier
149	RITOURET	Nicolas	X en 1840 à Valentine.	Encausse (31)	faïencier
150	RIVES	Alexandre	père en 1846 et 1847 à St-Gaudens.	Saint Papoul (11)	faïencier
151	SABOULARD	Jean	père en 1837 à Valentine.	?	porcelainier
152	SABOULARD	Jean	X2 en 1868 à Valentine.	Landorthe (31)	porcelainier
153	SABOULARD	Louis	X en 1838 ; père en 1840, 1845 et 1858 à St-Gaudens.	St-Gaudens	mouleur en porcelaine puis relayeur de diligence (en 1858)
154	SACCHETTI	Joseph	fils de Pietro ; né en 1838 à Lyon ; X en 1863 ; père en 1864 à Valentine.	Italie	graveur sur porcelaine ; peintre sur porcelaine, parti à Uzès
155	SACCHETTI (francisé en SAQUET)	Pietro	X avec Maria FOGLIA ; père en 1838 à Lyon et en 1840, 44, 47 et 48 à Valentine	Pavie	imprimeur, graveur en porcelaine

	Nom	prénoms	réf. état civil	origine	profession
156	SALLES	Jean-Bertrand	X en 1841 à Valentine ; père en 1841, 42 et 45 à Valentine.	Valentine	faïencier
157	SARROU	Jean-Adolphe	publications de X en 1840 à St Gaudens (mariage à Vierzon).	St-Gaudens	porcelainier
158	SEMPÉ	Pierre	père en 1849 à Valentine.	?	employé chez Fouque et Arnoux
159	SENAC	Joseph	X1 en 1855 ; père en 1856 à Valentine ; veuf en 1858 ; X2 en 1861 ; père en 1866 à Valentine.	Valentine	faïencier ; porcelainier
160	SENGÈS	Jacques	père en 1842 à Valentine.	?	ouvrier
161	SENGÈS	Jean-Pierre	X en 1858 ; père en 1859 à Valentine.	Valentine	faïencier
162	SOLOMÉ	Antoine Honoré Gustave	il est le fils de Jean-Pierre ; X en 1853 ; père en 1854, 1862, 1865, 1867 à Valentine ; cité en 1853.	Toulouse	tourneur en porcelaine
163	SOUCASSE	Joseph	père en 1855, 1856, 1860, 1863 et 1865 à St-Gaudens.	Clermont (09)	ouvrier puis faïencier ; agriculteur
164	SUQUET	Pierre	père en 1842 ; X en 1843 à St Gaudens.	St-Gaudens	tourneur en faïence
165	TROY	François	père en 1851 et 1857 à St-Gaudens.	?	porcelainier ; sculpteur
166	VIGNOLLES	Antoine	X en 1851 (Toulouse ?) ; père en 1851 à St-Gaudens.	Valentine	faïencier
167	VIGNOLLES	Joseph	père en 1847, 1853 et 1856 à Valentine.	?	porcelainier
168	VINSONNEAU	Sylvain	cité en 1835 ; père en 1836 et 38 à St-Gaudens ; père en 1841 et 44 à Valentine.	St-Gaudens	faïencier

La liste publiée par Jeanne Cluzon en 1993 n'était, bizarrement, pas classée par ordre alphabétique. Elle était basée sur la seule observation des registres d'état civil de Valentine et Saint-Gaudens, de 1832 à 1868.

E. Eychenne et R. Curnelle n'ont donné, dans leurs livres de 1998 et 1999, qu'une sélection de noms, avec professions et lieux d'origine.

La présente liste alphabétique, basée sur les relevés de R. Curnelle et concernant la période 1832-1875, a été initiée et réalisée par J. Bontillot pour faciliter la recherche de ces employés et ouvriers "qui font leur tour de France" pour se perfectionner ou qui sont, tout simplement, à la recherche d'un emploi.

Droit d'auteur et droit de reproduction réservés.

En vertu de la loi n° 2006-961 du 1er août 2006, relative au code de la propriété intellectuelle (partie législative, 1ère partie, art. L.111-1), l'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial.

Toute reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque (art. L.122-4).

Toute édition d'écrits, de dessin ou de toute autre production, imprimée ou gravée en entier ou en partie, au mépris des lois et règlements relatifs à la propriété des auteurs, est une contrefaçon et toute contrefaçon est un délit. La contrefaçon d'ouvrages publiés en France est punie d'un emprisonnement de 3 ans et de 300.000 euros d'amende (art. L.335-2). Est également un délit de contrefaçon toute reproduction, par quelque moyen que ce soit, d'une oeuvre de l'esprit faite en violation des droits de l'auteur, tels qu'ils sont définis par la loi (art. L.335-3).

La copie strictement réservée à l'usage privé de la personne qui la réalise, et non destinée à une utilisation collective, est autorisée, ainsi que les analyses et les courtes citations, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source (art L.122-5).



Ce "Dossier de la Faïence fine" a été réédité par l'association de recherche et d'édition bénévole

Les Amis de la faïence fine

14 rue Emile Guillaume - 89690 - Chéroy (France)

Directeur de la publication : Jacques Bontillot.

Imprimé par S.I.G.G., Les Grands Thénards - 89150 Domats

ISSN 1276-0420.

Dépôt légal à parution.